



COCOTTESMINUTE PRODUCTIONS
ET FRANCE TÉLÉVISIONS

PRÉSENTENT

MORTS SOUS

UN FILM
D'AGNES PIZZINI

DOSSIER DE PRESSE



communiqué

Chaque année en France, plusieurs centaines de personnes sont enterrées sous X. Comment dans un monde où nous sommes suivis 24h/24, peut-on encore mourir sans identité ?

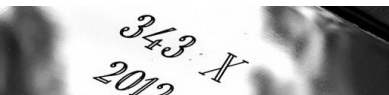
Ce documentaire diffusé **le 17 mai sur France 5** (Le Monde en Face) enquête sur ce phénomène à travers le combat de familles de morts sous X et de l'avocate Corinne Herrmann ainsi que sur le fonctionnement de services médico-légaux et de police dédiés.

Produit par Jérôme Duc-Maugé, écrit et réalisé par Agnès Pizzini, ce film nous offre une réflexion sur la notion d'identité, qui aujourd'hui plus encore qu'hier, reste au centre de nos préoccupations.



Un mort sous X, Institut médico-légal de Lyon

résumé



Chaque année en France, plusieurs centaines de personnes sont enterrées sous X. Des personnes décédées sans avoir été identifiées, qui tombent dans les oubliettes de l'humanité.

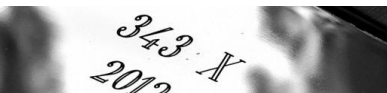
Aujourd'hui, comment peut-on encore mourir sans nom, sans passé, dans l'anonymat le plus complet ? Pourtant une loi votée en 2012 est venue combler le vide législatif autour de la procédure des morts sous X. En rendant obligatoire un certain nombre de prélèvements sur ces morts sans identité, cette loi a redonné espoir à des familles ayant perdu la trace de l'un de leurs proches.

Cependant, trois ans après le vote de la loi, le constat est alarmant : son application est anecdotique et les résultats sont quasi nuls. Ce film enquête sur ce phénomène à travers le combat de familles de morts sous X et de l'avocate Corinne Herrmann ainsi sur que le fonctionnement de services médico-légaux et de police dédiés.



Tombe de personne enterrée sous X

intentions



C'est l'histoire d'un homme qui sort acheter son pain un dimanche matin dans Paris, se fait renverser par une voiture et meurt. L'homme n'a pas ses papiers sur lui – qui pense à prendre sa carte d'identité pour aller faire ses courses ? Il ne possède aucun signe distinctif, personne dans les alentours ne le reconnaît. Impossible de l'identifier. J'ai lu cette brève dans le Parisien il y a quelques années, elle m'a profondément marqué.

Une pierre tombale, blanche, posée sur le sol. Pas de croix, pas de stèle, pas de nom. Rien. Ici git M. X, un corps anonyme. Une exception, une aberration : on peut naître sous X mais on ne peut pas mourir sous X, sans nom, sans passé !

J'ai cherché à en savoir plus sur ces morts sous X et je suis allée d'étonnements en stupéfactions.

Suicide, accident, mort naturelle ou homicide à peu près dans une même proportion. Peu de gens connaissent l'existence de ces X.

Peut-être parce que nous avons éloigné la mort de nous, de notre quotidien. Certes, on la fréquente régulièrement, mais dans l'actualité et les séries TV. La mort est devenue virtuelle.

Pourtant pendant longtemps, elle était exposée au vu et su de tous. Les corps des personnes décédées sans identité étaient exposés publiquement à la Morgue, située alors en plein centre de Paris juste derrière Notre-Dame, afin que chacun puisse venir y chercher un proche disparu. Des centaines de visiteurs - simples badauds, touristes, écrivains, femmes, enfants...- défilaient là, témoignant d'une familiarité avec la mort qui nous déconcerte aujourd'hui. L'exposition de ces corps n'avait pourtant pour seul objectif l'identification et la reconnaissance des cadavres sans identité. En 1907, victime de son succès, la Morgue ferma ses portes au grand public par mesure «d'hygiénisme moral». La moralité se chargeait de rendre la mort présentable.

Et peu à peu on a oublié ces corps sans nom.

Mais ces morts nous indignent. Ces corps anonymes nous posent un problème de conscience. Car derrière un mort sous X, il y a un homme, une femme qui a vécu, aimé... Derrière un corps enterré dans l'anonymat, il y a une famille, des proches qui attendent son retour, rongés par l'inquiétude. Qui cherchent certainement, et qui continuent d'espérer.

Alors comment se fait-il que nous ne soyons pas capables dans ces cas-là de faire le lien entre personnes disparues et cadavres sans identité ? Comment est-il possible aujourd'hui dans un monde où l'on est capable de pister une personne 24h/24, d'enterrer des corps sans avoir pu leur redonner un nom ?

N'allez pas croire qu'il s'agit systématiquement de SDF, marginaux ou personnes désocialisées. Non, il y a aussi ceux qui se suicident, ceux victimes d'un accident, ceux sortis faire une promenade. Ou ceux décédés de mort naturelle, souvent d'un accident cardio-vasculaire.

Pendant des années, associations et professionnels se sont battus pour combler le vide législatif autour de la procédure des décédés sous X. **Une loi votée en janvier 2012 est venue donner de l'espoir aux familles. Désormais, les empreintes digitales du défunt sont obligatoirement relevées et des prélèvements ADN effectués.**

Des députés, dont Philippe Gosselin se sont battu pour faire voter un amendement dans le cadre de la loi LOPPSI (loi d'orientation et de programmation sur la performance de la sécurité intérieure), qui permet de recourir de façon systématique aux prélèvements ADN : *« Cela va permettre d'identifier des corps, de résoudre des difficultés via la création d'un fichier national. On aura un fichier qui permettra de recenser les éléments sur place, le lieu où a été découvert le corps, le lieu de l'inhumation. Cela va permettre aussi aux familles de retrouver une certaine sérénité, savoir que, certes il y a un mort, pas une simple disparition, mais pouvoir ainsi faire un travail de deuil. »*

Corinne Herrmann est l'avocate spécialiste des affaires non résolues. Pas une disparition inquiétante ou un cold case qui ne soit passé par son bureau. Elle défend les parents de victimes et ne décolère pas. *« Relever des empreintes digitales et génétiques mais pourquoi faire ? s'interroge Corinne Herrmann. Puisqu'il n'existe pas de fichier exhaustif et précis des défunts sous X en France, pas non plus de fichier central où l'on pourrait croiser ces informations avec celles des personnes portées disparues. Et puis, effectuer des prélèvements coûte cher. A l'heure des coupes budgétaires,*



Corinne Herrmann, avocate

l'identification d'un corps ne pèse pas lourd dans la balance, trop de temps pour un résultat qui ne sera même pas comptabilisé dans les chiffres des résolutions d'homicides ».

Alors on continue d'enterrer anonymement des personnes, et on continue à mener des enquêtes au long cours sur des disparitions inquiétantes sans être en mesure de les relier.

Depuis que **Martine Ursprung** a découvert son mari enterré sous X, alors qu'elle avait signalé sa disparition inquiétante, elle a décidé de monter une association pour porter le combat de ces morts sous X. *« Après les épreuves que j'ai eu à surmonter, je veux pouvoir aider les familles de disparues dans leurs recherches et solliciter les pouvoirs publics afin de rendre à chacun ce qui lui revient de droit : son nom. »*



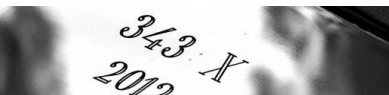
Martine Ursprung

Alors pour moi, raconter l'histoire de ces oubliés, c'est également une façon de questionner notre rapport à la mort, virtuelle et surmédiatisée, et pourtant ô combien taboue.

Parce que nous aussi, pourrions un jour, devenir un X.

Agnès PIZZINI

filmographie



Après une maîtrise d'histoire contemporaine, **Agnès Pizzini** se lance dans le journalisme et sort diplômée de l'Ecole Supérieure de Journalisme de Paris. Elle travaille notamment sur des programmes de France 2, en qualité de rédactrice en chef. Elle fait ses armes dans le documentaire chez Maha auprès de Jean-Xavier de Lestrade en qualité d'auteur, puis de directrice de collection, et assistante réalisatrice sur le docu-fiction ***Parcours meurtrier d'une mère ordinaire : l'affaire Courjault*** (France 2). Elle passe ensuite à la réalisation avec entre autres ***Les Disparues de l'A26*** (France 2), ***Corsica story : une histoire de la violence en Corse***, ***Le Casse du siècle*** (Planète)...

Elle vient de réaliser le documentaire ***Permis de tuer ?*** pour la Case Infrarouge de France 2, ainsi que ***Morts sous X*** pour France 5.



Mort sous X, Institut médico-légal de Lyon



Depuis 2002, nous menons une réflexion sur le documentaire et sa façon d'interroger notre société.

Un travail d'accompagnement particulièrement exigeant intervient dès l'écriture, pour développer dans chacun de nos projets, la force d'une histoire.

Les producteurs

Notre ligne éditoriale, ouverte sur tous les sujets de société nationaux et internationaux, reflète la curiosité des producteurs et des réalisateurs avec lesquels nous travaillons.

Jérôme Duc-Maugé, producteur délégué

Après une formation initiale à l'ESRA, il collabore à des fictions en tant qu'assistant image puis sur des documentaires en tant que chef opérateur. En 2001 à l'issue d'une formation de directeur de production à l'INA, il se consacre exclusivement à la production. Il coopère à des films publicitaires en tant que producteur exécutif. En 2002, il fonde *cocottesminute productions* avec laquelle il a produit jusqu'ici plus d'une soixantaine de films documentaires pour la télévision et le web. En 2008, il crée *Parmi les lucioles films* pour produire des films de fictions et d'animations. Il produit plusieurs courts-métrages dont celui d'Hélène Friren *Au poil* (2011) et la série d'animation *Juliette Génération 7.0* (2013) pour ARTE. Après un premier long-métrage turco-français en co-production avec RHONE-ALPES CINEMA *La prunelle de mes yeux* (2013) de Hakkı Kurtuluş et Melik Saraçoğlu, il développe *Les loups* de Roland Collin.

En 2013, il est diplômé de l'IAE Ecole Universitaire Management avec un Master 2 de Management et Stratégie Commerciale.

➔ j.ducmauge@cocottesminute.fr

Louis-David Delahaye, producteur exécutif

Titulaire d'un master 2 d'Histoire contemporaine de l'université Paris IV-Sorbonne, il débute sa carrière comme scénariste de fiction puis journaliste dans la presse spécialisée multimédia. En 2005, Louis-David Delahaye rejoint **TV5Monde**, la chaîne internationale francophone, en tant que chargé de programmes, avant d'être promu en 2010 responsable du pôle documentaires et programmes courts de la chaîne. En 2014, il rejoint l'agence de presse Interscoop en qualité de Directeur général adjoint où il développe la production de documentaires Société et Histoire. Il produit notamment plusieurs documentaires diffusés en prime-time sur France Télévision.

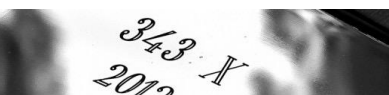
➔ ld.delahaye@cocottesminute.fr

*cocottesminute a reçu le **Prix Procirep 2014** du Producteur français de télévision dans la catégorie Documentaire*

Retrouvez l'ensemble de notre catalogue avec des extraits sur :

www.cocottesminute.fr

fiche technique



*un documentaire de
image*

son

montage

musique originale

durée

producteur délégué

diffuseurs

avec le soutien

année de production

Agnès PIZZINI

Thibault DELAVIGNE,

Alberto MARQUARDT, Jérôme COLIN

Florent RAVALEC, Vincent BRUNIER,
Baptiste CHARVET,

Christophe FOULON, Nicolas KELBERT,
Maxime BERLAND

Joséphine PETIT

Baptiste CHARVET

52'

Jérôme DUC-MAUGÉ

France 5 et Planète+ Crime Investigation
de la Procirep-Angoa et du CNC

2016

contact production

Jérôme DUC-MAUGÉ

j.ducmauge@cocottesminute.fr

04 72 98 30 09

contact presse France 5

Anne-Sophie BRUTTMANN

anne-sophie.bruttman@francetv.fr

01 56 22 92 53

